

Chine

Au troisième trimestre, l'activité a accéléré en Chine (+0,9 % après +0,5 %). Ce rythme de croissance reste toutefois nettement plus faible que celui qui prévalait avant la crise sanitaire (► **figure 1**), notamment du fait de la morosité de la demande intérieure. Depuis le début de l'année, la croissance chinoise est ainsi essentiellement tirée par le commerce extérieur, malgré les tensions commerciales, et le relèvement de certains droits de douane : en glissement annuel, les exportations en volume seraient en hausse de 11 % au troisième trimestre, contre 2 % pour les importations (► **figure 2**).

Depuis mars, la progression des ventes au détail sur un an reste strictement inférieure à 5 % signalant une progression toujours poussive de la consommation privée. L'indice de confiance des consommateurs, qui a fortement chuté début 2022, reste depuis à un niveau bas, sans se redresser. Bien qu'en hausse, le taux d'utilisation des capacités de production reste bas au troisième trimestre à 75,1 %, après être tombé début 2024 à 73,6 %, son plus bas niveau depuis la mi-2016 (hors crise sanitaire). Ainsi, les prix à la production dans l'industrie reculent (-2,9 % sur un an en octobre), d'autant plus que les prix des matières premières industrielles et de l'énergie sont plutôt en recul. Cette déflation se matérialise dans les prix des exportations chinoises qui reculent depuis plus d'un an, alors qu'ils sont stables dans la zone euro et aux États-Unis (► **figure 3**). Les gains en volume chinois résultent ainsi d'une forte compression des prix.

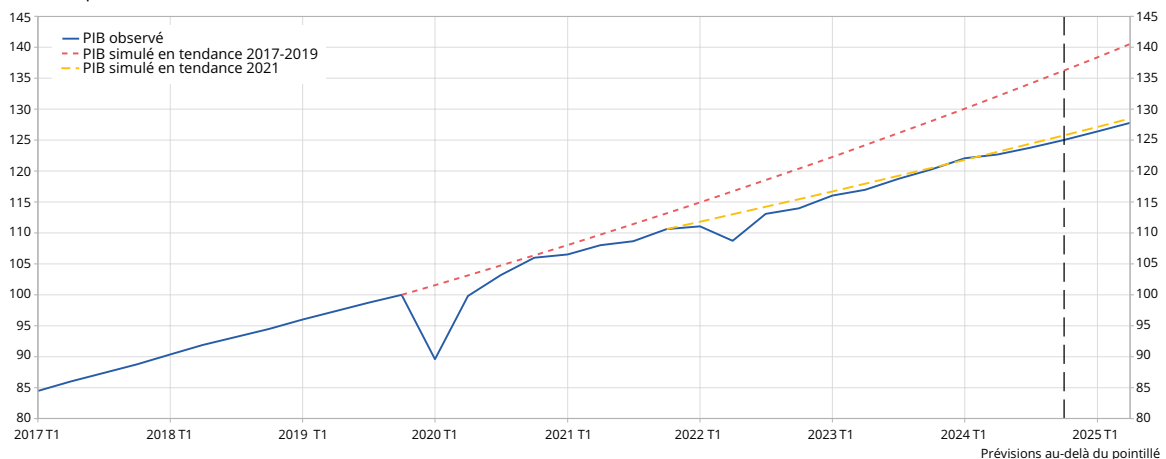
Confrontées à ce ralentissement, les autorités chinoises ont annoncé en septembre 2024 une série de mesures de soutien à l'économie : baisse des taux directeurs, soutien au marché immobilier (notamment via la rénovation de logements et l'extension de prêts à certains promoteurs), recapitalisation de grandes banques commerciales chinoises. Ces mesures visent à dynamiser le crédit et à augmenter les prix des actifs afin de relancer l'investissement ainsi que la consommation via des effets de richesse ; ainsi prises, elles ciblent particulièrement les entreprises plutôt que le pouvoir d'achat des ménages.

En prévision, la croissance du PIB au quatrième trimestre serait de +1,0 % et la croissance annuelle prévue pour 2024 s'élèverait à +4,6 %, en deçà de l'objectif de +5,0 % fixé par les autorités. Sous ce seuil, cette croissance annuelle constituerait un plus bas historique depuis 1990 (hors crise sanitaire).

Au premier semestre 2025, l'activité accélérerait légèrement, soutenue par les mesures annoncées (+1,1 % par trimestre). Toutefois, le stimulus resterait modeste et les gains de parts de marché s'épuiseraient progressivement avec la hausse des tensions commerciales, ainsi qu'avec la mise en place de mesures fiscales venant renchérir le prix de certains produits à l'exportation (aluminium notamment). ●

► 1. La croissance du PIB reste plus faible qu'avant la crise sanitaire

(PIB en base 100 au quatrième trimestre 2019)



Dernier point : deuxième trimestre 2025 (prévisions à partir du quatrième trimestre 2024).

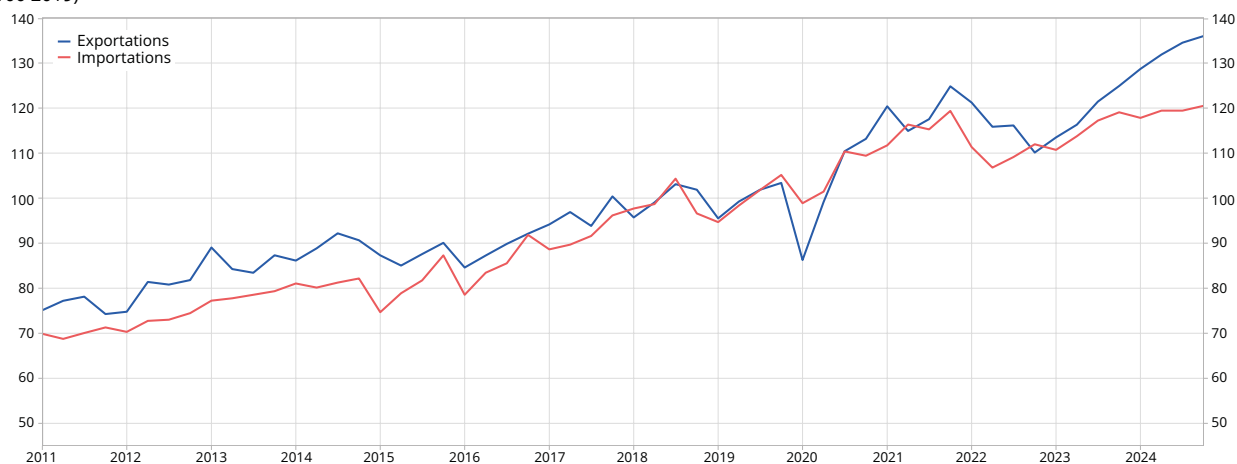
Note : la courbe de tendance 2017-2019 (respectivement 2021) est construite en prolongeant la série du PIB à un rythme trimestriel constant à partir du premier trimestre 2020 (respectivement premier trimestre 2022), égal à la moyenne de la croissance trimestrielle du PIB sur la période 2017-2019 (respectivement 2021).

Lecture : au troisième trimestre 2024, le PIB a augmenté de 24 % par rapport à son niveau du quatrième trimestre 2019. Selon la tendance observée entre 2017 et 2019, il aurait augmenté de 34 %.

Source : NBSC, calculs Insee.

► 2. L'écart entre exportations et importations se creuse

(base 100 2019)



Dernier point : troisième trimestre 2024 (prévision au troisième trimestre 2024 sur la base des douanes et des données CPB).

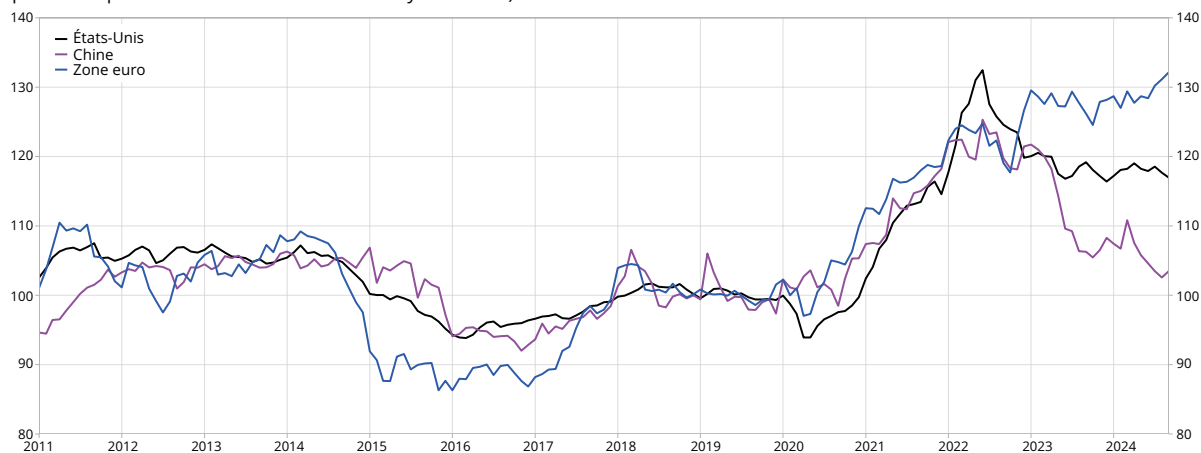
Note : exportations et importations en biens en volume.

Lecture : au deuxième trimestre 2024, les exportations se situaient 32 % au-dessus de leur niveau de 2019, contre 20 % pour les importations.

Source : NBSC, OCDE, CPB, calculs Insee.

► 3. Les exportateurs chinois baissent fortement leurs prix pour accroître leurs volumes de vente

(indice de prix des exportations de biens base 100 = moyenne 2019)



Dernier point : septembre 2024.

Lecture : en septembre 2024, l'indice des prix à l'export des États-Unis était 17 points au-dessus de son niveau moyen de 2019, celui de la zone euro 32 points au-dessus de son niveau moyen de 2019, et celui de la Chine 3 points au-dessus de son niveau moyen de 2019.

Source : CPB.